

Ceci fait partie de la série

Juges

De

Bruce McLarty

Du miel dans une carcasse (Juges 16)

A la fin du chapitre 15 vous aviez peut-être envie de dire : "Eh bien, comment va se terminer cette histoire ?" On serait déçu si la fin de l'histoire de Samson se terminait dans une prison de Gaza. Toutefois, Dieu n'en avait pas fini avec Samson. En fin de compte, le mal, la haine, l'envie n'ont pas gagné. C'est le bien qui a fini par gagner, car Dieu est un Dieu qui donne une deuxième chance. La suite de ce récit nous raconte le sens de cette vie de Salomon et nous donne à espérer.

REJOUISSANCES A GAZA

Après la capture et l'humiliation de Samson, les Philistins se rassemblent dans le temple de leur dieu, Dagôn, pour des réjouissances. Ils proclamèrent leur succès par ce dicton :

Notre dieu a livré entre nos mains notre ennemi,
celui qui ravageait notre pays et qui nous faisait
tant de morts (16.24).

Dans leur joie, ils célèbrent leur dieu et demandent à voir Samson pour se divertir. Ce dut être une scène pathétique de voir l'invincible et fier Samson d'autrefois, entrer dans le temple païen dans lequel trois mille Philistins se moquaient de cet Israélite, aveugle et de son Dieu. La marche, depuis la prison jusqu'à la foule compacte et bruyante dans le temple dut être le pire moment dans la vie de Samson. Pourtant, Dieu était sur le point de faire ce qu'il avait déjà fait à d'autres reprises : il allait faire sortir du miel de la carcasse !

SORTI DE CELUI QUI MANGE

Alors que Samson se rendait à Timna pour ses noces avec une femme philistine il avait été agressé par un lion. Ce qui aurait pu se terminer tragiquement fut l'occasion d'une grande victoire car "l'Esprit de l'Eternel s'empara de Samson" (14.6). Il fut rendu capable de déchirer le lion de ses propres mains. Puis, lorsqu'il revint des noces il retrouva la dépouille du lion. Le récit ne précise pas dans quel état se trouvait cette dépouille ; si elle était en voie de décomposition ou si déjà il n'en restait que les os. Quoi qu'il en soit, à la place du lion menaçant Samson trouva des abeilles et du miel en abondance. Il en mangea et en emporta pour les siens.

Il put se régaler avec le miel. Mais je crois qu'il y a dans ce récit, d'une manière symbolique, un événement dont la signification est bien plus riche. Samson l'exprima lui-même lorsqu'il dit :

De celui qui mange est sorti ce qui se mange, et
du fort est sorti le doux (14.14).

Cette image, du miel qu'on trouve dans une dépouille illustre parfaitement la vie de Samson. L'odeur de la mort le suivit tout au long de son existence. Mais Dieu put changer la puanteur de la mort en douce odeur du miel. L'histoire qui commence avec la convoitise d'un homme s'achève avec son sacrifice. L'histoire qui débute avec la colère et la violence d'un homme, s'achève dans une vie donnée pour les autres. Le miel est en effet sorti de la dépouille. Et voici comment cela s'est passé.

FAIRE TOMBER LA MAISON

Samson fut conduit dans le temple de Dagôn où des milliers de Philistins se moquèrent de lui et le ridiculisèrent. Il demanda à celui qui le conduisait de pouvoir s'appuyer aux piliers du temple. Les Philistins ne pouvaient pas savoir que celui qu'ils avaient lié avec l'aide de Dalila n'était plus le même homme. Pendant les mois où il restait attaché par des entraves de bronze et où il tournait la meule dans la prison ses cheveux repoussaient. Je veux penser qu'au long de cette époque de ténèbres pour Samson celui-ci s'éveilla au plan de Dieu pour sa vie ; qu'il comprit les raisons de ses malheurs et comment tous ces événements pouvaient conduire à accomplir le plan de Dieu. Quelles qu'aient été ses pensées en ces instants il entendit les moqueries de la foule et fit cette prière : "Seigneur Eternel ! Souviens-toi de moi, je te prie ; O Dieu ! Donne-moi de la force seulement cette fois-ci, et que d'un seul coup je tire vengeance des Philistins pour mes deux yeux" (16.28). Puis il s'appuya contre les deux colonnes du milieu il s'écria : "Que je meure avec les Philistins !" Le temple s'écroula sur lui et sur la tête des chefs des Philistins. Bien que le suicide apparent de Samson dérange parfois les croyants je pense qu'il faut plutôt voir dans cette mort le résultat de la guerre contre les Philistins — une guerre dans laquelle Samson combattit avec courage et mourut dans l'honneur.

Samson devint un héros par sa mort. Sa famille vint à Gaza pour prendre son corps et l'emmena au tombeau familial situé entre Tsorea et Ehtaol où son père était aussi enseveli. La vie de Samson se déroula en grande partie chez les Philistins mais ce fils prodigue de Manoah finit par revenir au pays.

La vie de Samson a un côté tragique mais sa mort tout aussi tragique fut donnée en réponse aux prières des Israélites opprimés. Les Ecritures font remarquer que lorsqu'il fit tomber le temple sur les Philistins "ceux qu'il fit périr à sa mort furent plus nombreux que ceux qu'il avait tués pendant sa vie" (16.30). Samson n'a pas vécu une vie de sainteté, loin de là, mais le plan de Dieu s'est quand même réalisé par lui. Avant sa naissance Dieu avait dit à sa mère "Ce sera lui qui commencera à sauver Israël des Philistins" (13.5). Lorsque la poussière du temple détruit retomba sur le sol et que tous les corps furent ensevelis, il devint évident que Dieu avait ac-

compli sa promesse par la vie de Samson. Dieu prouva qu'il était maître de la situation, à travers la vie d'un homme qui ne se maîtrisait pas. C'est ainsi que le goût sucré du miel remplaça l'odeur nauséabonde de la dépouille mortelle.

VOIR L'ENSEMBLE DU TABLEAU

Nous pouvons voir à présent comment Dieu continuait à réaliser son plan à travers les désastres de la vie de Samson ; et cela est vrai dans l'ensemble du livre des Juges. Israël ne reconnaissait pas la souveraineté de Dieu et pourtant celui-ci continuait à conduire l'histoire de son peuple. Au beau milieu du chaos produit par les cycles d'infidélités de la part d'Israël, Dieu continuait à réaliser son but de délivrance et de rédemption. A travers la dépouille des péchés de son peuple, Dieu a produit le miel du salut. Et dans le tableau plus grand de l'Ancien Testament tout entier, nous voyons Dieu à l'œuvre dans l'histoire vers le but qu'il s'est fixé. On le voit dans la création, puis la chute de l'homme ; dans l'élection d'Israël et à travers sa royauté ; dans l'exil à Babylone et le retour des captifs à Jérusalem. Dans tous ces événements, Dieu conduit l'histoire de son peuple vers celui qui est le but fixé de cette histoire : Jésus le Christ. On pourrait dire que Jésus est celui qui montre le mieux comment Dieu est capable de faire sortir le miel d'une dépouille mortelle.

LE MEME PRINCIPE DANS NOTRE MONDE

Dans le monde actuel on peut aussi constater ce principe selon lequel Dieu faire sortir le miel d'une dépouille mortelle. C'est vrai dans les drames que nous voyons se dérouler chaque soir aux nouvelles ; c'est vrai dans les pages du quotidien. Dans les massacres en Bosnie, au Rwanda ou toute autre région troublée dont parlent les nouvelles, il est question de dépouilles mortelles. En tant qu'enfants de Dieu nous savons que ces nouvelles ne sont qu'une partie de la réalité. Nos âmes connaissent des histoires comme celle de Samson et elles vivent dans la confiance que Dieu peut produire du miel des dépouilles de la mort. Le monde semble désespéré, mais nous avons vu comment Dieu accomplit le bien, même lorsque le mal semble dominer et nous savons qu'il continuera à agir de cette manière. Toutes les vilenies accomplies

et le sang versé dans nos rues nous font demander à Dieu : “Combien de temps ça va durer, Seigneur ?” Mais ce cri même exprime la certitude que Dieu est celui qui tire le miel d’une dépouille. La mort, la destruction, la haine, le mal — toutes ces choses de l’enfer qui recouvrent notre monde — n’auront pas le dernier mot. Dieu règne ! Il règne aujourd’hui comme il régnait en Israël. Il sait encore comment faire pour tirer le miel d’une dépouille de mort qui pollue sa création.

Ce principe du miel tiré d’une dépouille s’accomplit aussi dans la mort physique. Jésus l’a un jour démontré au cours de son ministère lorsqu’il est entré dans la ville de Naïm (Luc 7.11–17). Il croisa une procession mortuaire qui quittait la ville. Jésus s’approchait avec tous ceux qui l’entouraient et vit qu’il s’agissait d’une veuve qui devait enterrer son seul fils. Il fut profondément touché par sa peine. Il lui dit : “Ne pleure pas !” (Lc 7.13). Puis, il ressuscita le jeune homme. Ce miracle était encore plus significatif que tous les autres miracles qu’il accomplissait, car il démontrait la puissance de Jésus pour ressusciter. Au cours d’autres funérailles, Jésus déclara en défiant la mort : “Je suis la résurrection et la vie” (11.25). Nous vivons dans une société où la mort règne mais où l’on refuse de l’admettre. Nous devons alors nous souvenir que notre Dieu lance un défi à la mort. Nous serons dans la peine mais “pas comme les autres qui n’ont pas d’espérance” (1 Th 4.13). Pourquoi ? Parce que nous sommes les enfants d’un Dieu qui fait sortir le miel d’une dépouille de mort.

Le même principe s’applique dans nos vies spirituelles. Nous sommes tous pécheurs et devons porter le souvenir de notre péché et de notre culpabilité. Nous avons tous commis de graves erreurs dans nos vies et avons tous blessé quelqu’un. En raison de tous ces échecs nous avons tendance à traîner derrière nous le souvenir de nos péchés, comme si nous traînions avec nous une dépouille morte. Partout où nous allons on peut sentir l’odeur de cette dépouille. Les gens qui ne connaissent pas notre passé et n’ont pas été blessés par nous doivent aussi sentir l’odeur de cette dépouille que nous traînons derrière nous. Parfois je me demande même, si dans les assemblées de l’Eglise (et surtout dans ces assemblées) nous ne sommes pas un rassemblement de gens qui traînent derrière

eux la dépouille de leurs péchés et de leurs échecs.

Pour chacun d’entre nous, la bonne nouvelle est que Dieu commence toujours avec la mort lorsqu’il nous redonne vie avec le Christ. Paul rappelle aux chrétiens d’Ephèse le sens de leur salut et leur rappelle ce qu’ils étaient avant d’obéir au Christ (Ep 2.1–10). Dieu commence toujours à travailler avec des gens déjà morts. Pas des gens malades, en train de mourir, avec des problèmes ou fonctionnant mal — mais des gens morts ! Morts, en décomposition et dégageant l’odeur de la mort. Dieu est celui qui prend ce qui est mort et lui redonne vie. Les chrétiens sont ceux qui étaient morts. Lorsqu’il commence à œuvrer en nous Dieu ne commence pas à œuvrer avec quelqu’un bien en vie spirituellement. Nous sommes face à une décision importante à prendre concernant notre passé : nous pouvons abandonner les dépouilles mortelles que nous traînons derrière nous et accepter le don du miel que Dieu veut nous faire, c’est-à-dire le don de son salut. Ou bien, nous pouvons continuer à traîner ce passé sans pardon.

Comme le dit un cantique bien connu, Dieu ne nous invite pas parce que nous sommes parfaits, mais parce que nos vies sont bel et bien brisées.

Tel que je suis, sans rien à moi,
Sinon ton sang versé pour moi
Et ta voix qui m’appelle à Toi,
Agneau de Dieu, je viens, je viens !

Tel que je suis bien vacillant,
En proie au doute à chaque instant,
Lutte au dehors, crainte au dedans,
Agneau de Dieu, je viens, je viens !

Tel que je suis ton cœur est prêt
A prendre le mien tel qu’il est,
Pour tout changer, sauveur parfait !
Agneau de Dieu, je viens, je viens !

Tel que je suis ton grand amour
A tout pardonné sans retour.
Je veux être à toi dès ce jour,
Agneau de Dieu, je viens, je viens !

A partir de nos dépouilles mortes, Dieu nous rend la vie lorsque nous avons foi en Jésus-Christ (Ac 16.31), lorsque nous confessons qu’il est Seigneur (Rm 10.10), lorsque nous nous repentons de nos péchés (Ac 2.38) et sommes baptisés dans le Christ (Rm 6.4). Paul décrit

¹ “Tel que je suis, sans rien à moi”, W.B. Bradbury et C. Elliot, CHANTE MON CŒUR (Paris et Liège, Eglise du Christ, 1990), N°582, avec permission.

comment Dieu fait sortir le miel d'une dépouille morte lorsqu'il écrit, que dans le salut nous marchons en nouveauté de vie (Rm 6.4).

CONCLUSION

Après avoir été un chrétien pendant plus de vingt ans, l'apôtre Paul parle des bénédictions de Dieu même à travers les choses les plus difficiles :

Romains 8.35-37

"Qui nous séparera de l'amour de Christ ? La tribulation, ou l'angoisse ou la persécution, ou la faim, ou le dénuement, ou le péril, ou l'épée ? Selon qu'il est écrit : *A cause de toi, l'on nous met à mort tout le jour. On nous considère comme des brebis qu'on égorge.* Mais dans toutes ces choses, nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés."

Lorsque Dieu voit que nous reconnaissons notre misère, il peut alors nous transformer. N'est-ce pas merveilleux de savoir que Dieu peut faire sortir le miel d'une dépouille de mort ? ◆